



Le journal de  
l'Université du Québec  
à Montréal

# L'UQAM

Volume XXXIII  
Numéro 9  
22 janvier 2007

Les médias et le monde arabe

# Des représentations fondées sur la distorsion

Claude Gauvreau

Selon l'enquête *Les Québécois et le racisme*, réalisée par Léger Marketing pour le compte du *Journal de Montréal*, TVA et 98,5 FM, 60 % des Québécois se disent plus ou moins racistes et la moitié aurait une «mauvaise opinion» de la communauté arabe. Ce sondage controversé, qui a soulevé de nombreuses critiques, «banalise le racisme et utilise une méthodologie douteuse», a déclaré Rachad Antonius, directeur adjoint de l'Observatoire international sur le racisme et les discriminations du Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC). Selon lui, 60 % ça ne colle à aucune expérience vécue, pas même celle des plus critiques de la société québécoise. «Le fait d'être un peu irrité ou inconfortable avec l'immigration, ou d'être contre certains accommodements raisonnables, ne signifie pas que l'on soit raciste.»

Professeur au Département de sociologie, Rachad Antonius dirige une recherche sur les représentations des Arabes, des musulmans et de l'Islam dans le discours médiatique au Canada et au Québec, en lien étroit avec la couverture des conflits internationaux. À son avis, les médias participent de manière importante à la construction de l'image de l'Autre, notamment par le biais des éditoriaux et chroniques et par la façon dont ils rapportent et mettent en forme la nouvelle. «Avec mes assistants, Valérie Martel et Richard Dion, étudiants à la maîtrise et au doctorat en sociologie, nous espérons que cette recherche contribuera au débat public sur le type de citoyenneté que nous souhaitons avoir dans une société québécoise qui se veut inclusive, ainsi que sur l'image que l'on doit projeter d'une partie de ses membres.»

Même si la recherche n'est pas terminée, certaines hypothèses de départ semblent se confirmer, affirme M. Antonius. Les représentations des Arabes, des musulmans et de l'Islam seraient généralement négatives, en particulier dans la presse anglophone.

Celle-ci, toutefois, et contrairement à la presse francophone, ferait preuve d'une plus grande ouverture sur les questions religieuses, mais serait plus hostile quand il s'agit de couvrir des conflits politiques dans le monde.

### Tendance raciste minoritaire

Selon Rachad Antonius, on peut identifier deux tendances dans le discours dominant sur les Arabes. La première est minoritaire et à connotation raciste. Elle associe la colère des populations arabes et musulmanes à l'égard des politiques américaine et israélienne au Proche-Orient à l'irrationalité, la haine, la culture ou la religion. «Puisque cette haine serait généralisée à l'ensemble d'une communauté, et non attribuée à un petit nombre d'individus, elle ne peut être expliquée que par la culture (arabe) ou par la religion (musulmane).» Le chercheur cite en exemple une caricature publiée en novembre 2002 dans le *Ottawa Citizen* qui présente un immigrant arabe, kalachnikov en bandoulière, tenant un passeport canadien dans une main et un manuel de terrorisme sous l'autre bras.

L'autre tendance, majoritaire et non-raciste, se nourrit de distorsions de la réalité et de l'omission de faits, tout en manifestant une indignation sélective face à la violence politique. «Ainsi, une dépêche de l'agence France-Presse, publiée par *Le Devoir* en septembre 2002, rapporte un attentat suicide commis dans le nord d'Israël par un kamikaze palestinien, causant la mort d'un policier israélien et rompant une accalmie de plus de six semaines dans le pays, rappelle M. Antonius. Mais l'article ne mentionnait pas que, durant cette *accalmie*, plus de 70 Palestiniens étaient tombés sous les balles de l'armée israélienne, ni que cette dernière avait détruit plusieurs maisons et commerces et instauré un couvre-feu dans de nombreuses villes. Ce type de distorsion est plus répandu qu'on l'imagine.»

### Un cas-type: le conflit israélo-palestinien

Plus peut-être que tout autre conflit

international, la représentation par les médias du conflit israélo-palestinien est fondamentalement faussée à la base, soutient M. Antonius. «Les rôles d'agresseur et de victime sont souvent renversés. Les Palestiniens sont présentés comme étant la source principale de la violence dans la région et les Israéliens comme étant les seuls à vouloir faire la paix. En outre, la couverture médiatique se concentre, pour l'essentiel, sur les déclarations des dirigeants politiques, israéliens ou palestiniens, plutôt que sur les rapports de domination qui sont au cœur du conflit et qui se vivent au quotidien.»

Les médias canadiens, à travers la majorité de ses éditorialistes et chroniqueurs, donnent l'impression que les communautés israélienne et palestinienne occupent des positions symétriques sur un même territoire, poursuit le chercheur. «En 2005, les médias ont présenté l'évacuation de 9 000 colons juifs du territoire occupé de la bande de Gaza comme un geste courageux du gouvernement israélien en faveur de la paix. Mais ils ont oublié de souligner l'implantation, durant la même année, de 12 000 nouveaux colons juifs en Cisjordanie occupée.»

### Appliquer le droit international

La plupart des éditorialistes au pays, y compris au Québec, ne remettent pas en question les prémisses de la politique du Canada au Proche-Orient, renchérit M. Antonius. «Rares sont ceux qui demandent que le droit international soit appliqué, ce qui impliquerait le retrait total d'Israël des territoires occupés depuis 1967, conformément à la résolution 242 de l'ONU. Cette solution doit être accompagnée, bien sûr, de garanties fortes, tant pour la sécurité d'Israël que pour celle des Palestiniens. Garanties que les pays membres de la Ligue arabe ont déjà formellement approuvées dans le cadre d'un règlement global du conflit.» •



Photo : Nathalie St-Pierre

M. Rachad Antonius, professeur au Département de sociologie et directeur adjoint du Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté (CRIEC).

## Objectif cycles supérieurs

Le 6 février prochain se tiendra la deuxième édition de l'événement «Objectif cycles supérieurs», sur la Grande Place du pavillon Judith-Jasmin, de 12h à 18h. Organisée par le Bureau du recrutement de l'UQAM, cette journée a pour but de promouvoir les programmes d'études de cycles supérieurs offerts à l'UQAM.

Les professeurs, professionnels et diplômés de toutes les facultés et écoles, les membres des Instituts et autres regroupements de recherche, ainsi que les conseillers à l'admission ou aux études seront sur place pour répondre aux questions des finissants de baccalauréat de l'UQAM, tout en les aidant à définir leur projet d'études et à entrevoir les possibilités de soutien financier.

«Il n'est pas toujours simple de choisir son programme d'études, explique Anik Lalonde, directrice du recrutement à l'UQAM. Les étudiants ont un grand besoin d'information et certains éprouvent des difficultés à démêler les programmes de type professionnel des programmes de type recherche. Un événement comme celui-là vise justement à fournir un cadre de réflexion leur permettant de faire

un choix éclairé en fonction de leurs intérêts, de leurs habiletés et de leurs choix futurs.»

Il est aussi important de cibler les candidats qui ont le potentiel pour poursuivre des études aux cycles supérieurs et de les rassurer sur la qualité de leur dossier, poursuit Mme Lalonde. «Nous avons constaté, en effet, que même les étudiants qui possèdent une excellente moyenne cumulative doutent parfois de la qualité de leur cheminement.»

Par ailleurs, l'offre de programmes aux cycles supérieurs s'est fortement enrichie: le nombre de programmes multidisciplinaires a augmenté et un candidat peut choisir, dans une même discipline, entre un programme court de deuxième cycle, un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) ou une maîtrise.

À noter que la journée «Objectif cycles supérieurs» réunira également des conférenciers qui aborderont différents aspects des études de cycles supérieurs, comme le financement des études, les bourses disponibles (plus de 1 000), la mobilité internationale et les défis que représentent les études de maîtrise et de doctorat.

Premier colloque

# Chaire de recherche du Canada en éducation à la santé



Photo : Nathalie St-Pierre

Monique Brodeur, vice-doyenne à la recherche à la Faculté des sciences de l'éducation, Joanne Otis, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation à la santé et Geneviève Messier, adjointe de recherche.

Marie-Claude Bourdon

Au cours des 30 dernières années, on est passé, dans le domaine de la santé publique, du paradigme de la faute, selon lequel la personne est responsable de sa maladie, au paradigme environnementaliste, selon lequel c'est l'environnement qui est responsable de tout. Pour améliorer la santé des gens, on croit donc qu'il faut changer leur environnement, faire des règlements, adopter des politiques, poursuivre les compagnies de tabac, etc. «Maintenant, on travaille surtout sur l'environnement, en prenant pour acquis que la santé des gens va s'améliorer d'elle-même, dit Joanne Otis, professeure au Département de sexologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en éducation à la santé. Ici, on pense qu'il faut rechercher un équilibre.»

Les gens ont un rôle à jouer dans leur santé, croit la chercheuse. Ils ne sont pas passifs. Les personnes et les communautés doivent s'impliquer dans les changements à apporter à leur environnement. Mais pour cela, on doit leur fournir des outils. C'est le rôle de l'éducation à la santé. Or, celle-ci a trop souvent été prise en charge par les sciences de la santé. À l'UQAM, la Chaire est logée à la Faculté des sciences de l'éducation et, selon Joanne Otis, cela fait toute une différence. «Dans l'éducation à la santé, il est temps de revaloriser le pôle *éducation*», dit-elle.

**Revisiter l'éducation à la santé**  
Intitulé «Revisiter l'éducation à la santé sous l'angle de l'éducation: un projet facultaire», le premier colloque de la Chaire en éducation à la santé se tiendra le 29 janvier prochain. Ce colloque, qui a reçu le soutien du doyen, Marc Turgeon, se veut une occasion de réfléchir sur la place de l'éducation à la santé à la Faculté des sciences de l'éducation.

Quelles sont les meilleures stratégies à adopter? Quels sont les manques actuels dans la formation des maîtres sur le plan de l'éducation à la santé? «Dans le contexte de la réforme scolaire, la santé et le bien-être constituent l'un des cinq domaines généraux de formation qui doivent être pris en charge par l'ensemble des enseignants, précise Joanne Otis. Chaque enseignant doit trouver des stratégies pour intégrer les préoccupations relatives à la santé et au bien-être dans son enseignement, ce qui est un défi lorsqu'on enseigne le français ou les sciences et technologies.»

L'axe scolaire constituera l'axe majeur du colloque, mais des présentations seront aussi consacrées aux deux autres axes de développement de la Chaire, soit l'éducation à la santé en milieu clinique et l'éducation à la santé en milieu communautaire. C'est d'ailleurs Lucie Sauvé, titulaire de la Chaire en éducation relative à l'environnement, qui présentera la conférence d'ouverture avec Joanne Otis. L'éducation à la santé n'est pas seulement l'affaire de l'école, souligne cette dernière. Elle concerne autant les intervenants des Centres de la petite enfance – «on sait que dans le domaine des habitudes de vie, plus on commence à travailler tôt, plus c'est payant» –, que les professionnels de la santé œuvrant en réadaptation ou en santé mentale.

Une vision élargie

«L'éducation, à la Faculté des sciences de l'éducation, ne se résume pas à la formation des enseignants», note Monique Brodeur, vice-doyenne à la recherche et membre du comité de la recherche qui a organisé le colloque. Dans les trois départements qui relèvent de la Faculté, on s'intéresse à la pédagogie sous toutes ses formes, de la garderie à l'université, de la formation continue à la formation professionnelle, de l'éducation

spécialisée à l'éducation muséale. «À l'UQAM, nous avons une vision élargie de l'éducation, qui s'inscrit bien dans une collaboration avec la Chaire en éducation à la santé», ajoute la vice-doyenne.

Ce colloque reflète également la volonté de la Faculté des sciences de l'éducation de s'affirmer comme un lieu d'excellence dans la formation à la recherche, entre autres dans le domaine de l'éducation à la santé. «Longtemps, l'UQAM a eu une réputation d'université de premier cycle en éducation, mais dans nos dernières embauches, nous sommes allés chercher de jeunes chercheurs de haut niveau, observe Monique Brodeur. Et nous pensons que les deux choses sont liées: plus la recherche sera de qualité, plus la formation sera de bonne qualité.»

Il est encore possible de s'inscrire à ce colloque ouvert à tous les étudiants, chercheurs et professeurs intéressés par l'éducation à la santé ●

**29 janvier, 9h à 17h**  
Pavillon Athanase-David  
Salle D-R200  
**Renseignements:**  
514-987-3000, poste 3736  
Geneviève Messier

## LETTRE À LA RÉDACTION

Monsieur Denis Bertrand,

Merci ! Je suis heureux de vous rendre hommage aujourd'hui et de souligner votre engagement en temps, en énergie et en passion dans la réussite de la campagne Centraide 2006 au sein de l'Université du Québec à Montréal. Le résultat atteint reflète bien votre dévouement. Il s'ajoutera à des millions d'autres afin de soutenir l'action de 350 organismes et projets au sein de notre communauté.

Les directeurs et les directrices de campagne en milieu de travail sont nos alliés les plus précieux. Merci d'avoir fait valoir l'importance de Centraide et du milieu communautaire du Grand Montréal auprès de vos collègues. À votre façon, à travers les différentes activités organisées et avec l'aide de votre équipe, vous avez apporté votre généreuse contribution à une grande chaîne d'entraide.

Afin de traduire de façon encore plus tangible notre reconnaissance, j'ai le plaisir de vous remettre un certificat «Mention spéciale» rappelant la qualité de la participation des employés à la campagne Centraide 2006. Pour remercier et féliciter vos donateurs, je vous invite à le diffuser dans votre journal interne, sur les sites Internet et Intranet ou sur le babillard des employés.

Merci d'avoir investi votre talent et votre leadership pour améliorer la qualité de vie de 500 000 personnes en difficulté de notre communauté.

Vous avez donné. Centraide fera plus encore.

Martin Munger  
Directeur, campagne annuelle  
Centraide du Grand Montréal

Le 19 décembre 2006

# Jeunes lecteurs heureux

Dans le cadre du projet *La lecture en cadeau*, plusieurs membres du Syndicat des employé(e)s de l'UQAM ont recueilli 209 livres neufs et 307,05\$. Ce sont donc 240 enfants défavorisés qui pourront recevoir un livre neuf au mois de mai prochain. Voilà une belle progression par rapport à l'an dernier car notre récolte se chiffrait à 120 livres et 177\$ en 2005.

La Fondation pour l'alphabétisation qui est à l'origine de cette initiative tient à remercier toutes les personnes

qui ont participé en offrant un livre, de l'argent ou de leur temps, et particulièrement la valeureuse équipe de collaborateurs de l'UQAM, dont Pascale Beauchemin, Claire Bouchard, Catherine Chamberland, Manon Charbonneau, Lucie Chartrand, Josée Corriveau, Denis Kearney, Jacinthe Lalonde, Gisèle Legault, Viviane Parr, Danièle Piché, ainsi que Nadia Turgeon de la Fondation de l'UQAM.

## Excuses

Le Journal tient à s'excuser pour la piètre qualité d'impression de certains exemplaires de la dernière édition (8 janvier 2007) du Journal *L'UQAM*.

L'imprimeur Payette et Simms aurait dû retirer ces exemplaires avant de nous expédier les copies du journal. Toutes nos excuses aux lecteurs qui ont ramassé ces copies.

La rédaction

## Précision

Dans l'entrevue accordée au Journal *L'UQAM* dans sa dernière parution, par la vice-rectrice aux Études et à la vie étudiante, madame Carole Lamoureux, il était mention que la baisse de la population étudiante au premier cycle au trimestre d'automne 2006 était de -0,4%.

Quelques jours plus tard *La Presse* dans son édition du 16 janvier chiffrait cette baisse à l'UQAM à -4,6%.

Cette différence s'explique du fait que les données publiées par *La Presse* correspondaient aux statistiques préliminaires fournies par l'UQAM à la CREPUQ la troisième semaine de septembre.

Les statistiques transmises dans le Journal *L'UQAM* correspondaient davantage à la réalité, les données reflétant la situation de stabilité de notre population étudiante à la fin du trimestre d'automne.

## L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.  
**Directeur des communications**  
Daniel Hébert  
**Directrice du journal**  
Angèle Dufresne  
**Rédaction**  
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau  
**Photos**  
Nathalie St-Pierre  
**Conception de la grille graphique**  
Jean Gladu, designer  
**Infographie**  
André Gerbeau  
Geneviève Ouellet  
**Publicité**  
Isabelle Bérard  
Communications Publi-Services Inc.  
(450) 227-8414, poste 300  
**Impression**  
Payette & Simms (Saint-Lambert)  
**Adresse du journal**  
Pavillon Berri, local WB-5300  
Téléphone: (514) 987-6177 • Télécopieur: (514) 987-0306  
**Adresse courriel**  
journal.uqam@uqam.ca  
**Versión Web du journal**  
www.journal.uqam.ca/  
**Dépôt légal**  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0831-7216  
Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.  
**UQÀM**  
Université du Québec à Montréal  
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal  
Québec-H3C 3P8

# De bonnes nouvelles pour la recherche

Dominique Forget

Un vent d’optimisme souffle sur le milieu de la recherche depuis le 4 décembre dernier. C’est à cette date que le ministre du Développement économique, de l’innovation et de l’exportation, monsieur Raymond Bachand, a dévoilé la nouvelle stratégie québécoise de la recherche et de l’innovation intitulée *Un Québec innovant et prospère*. Au programme : des investissements de 888 millions de dollars sur trois ans pour favoriser la formation supérieure, les activités de recherche et le transfert des résultats vers l’entreprise. Ces sommes s’ajoutent aux 278 millions de dollars prévus dans le dernier budget.

Dans le contexte actuel de disette budgétaire, la nouvelle était particulièrement attendue. «Nous sommes ravis, d’autant plus que la stratégie accorde une importance centrale à la recherche publique», confirme Michel Jébrak, vice-recteur à la Recherche et à la création à l’UQAM qui, l’été dernier, avait rencontré les représentants du ministère comme la plupart de ses homologues pour leur faire part de ses priorités.

### Recherche publique

Les trois fonds subventionnaires québécois – le Fonds de recherche en santé du Québec (FRSQ), le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT) et le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) – verront leur budget augmenter de 59 millions de dollars, au cours des trois prochaines années.

Les sommes permettront notamment d’offrir 900 nouvelles bourses d’excellence aux étudiants de maîtrise et de doctorat, ainsi qu’aux stagiaires postdoctoraux. Le FQRNT recevra aussi une enveloppe spéciale pour former des regroupements de chercheurs



Photo : Nathalie St-Pierre

Michel Jébrak, vice-recteur à la Recherche et à la création.

dans des créneaux prioritaires, entre autres dans les domaines de l’énergie et de l’environnement, deux secteurs dans lesquels l’UQAM se distingue.

Toujours au chapitre de la recherche publique, Québec a choisi de consacrer des efforts particuliers dans les domaines à fort potentiel économique. Ainsi, 104 millions seront investis spécifiquement pour soutenir les activités d’organismes comme l’Institut national d’optique, Génome Québec et NanoQuébec. Michel Jébrak voit cette décision non pas comme un obstacle, mais comme une opportunité.

«L’UQAM est membre de NanoQuébec depuis cette année, souligne-t-il. Nous commençons également à investir le secteur de la génomique, grâce à de nouvelles embauches, notamment.» Le vice-recteur aurait tout de même souhaité voir la recherche en sciences humaines et sociales occuper une place plus grande dans la stratégie.

### Infrastructures

Autre annonce majeure : 28,4 millions de dollars seront ajoutés, au cours des trois prochaines années, au budget prévu pour l’installation de nouvelles infrastructures de recherche. Considérant la performance décevante de l’UQAM au dernier concours de la Fondation canadienne de l’innovation (FCI), ces sommes pourraient s’avérer salutaires.

«Certains projets que nous avons soumis ont été approuvés par Québec, mais bloqués à Ottawa, au profit de projets similaires, proposés dans d’autres provinces, explique le vice-recteur. Les nouvelles sommes prévues dans la stratégie permettront au Québec d’être un peu plus indépendant et d’aller de l’avant avec les projets jugés prioritaires pour la province.»

### Valorisation et transfert

Hormis la recherche proprement dite, la stratégie met l’accent sur la valorisation et le transfert des résultats. Plusieurs mesures sont prévues, dont le soutien aux sociétés de valorisation. Ce sont d’excellentes nouvelles pour Gestion Valeo, dont le financement était remis en question depuis la fin des activités de Valorisation-Recherche Québec, l’année dernière.

Le vice-recteur précise toutefois que les sommes octroyées ne couvrent que la moitié des besoins de l’organisation. «Nous envisageons actuellement différentes hypothèses, dont la fusion avec les sociétés de valorisation d’autres universités, ou l’élargissement de Valeo à de nouvelles composantes de l’Université du Québec.» Rappelons que, pour l’instant, Gestion Valeo a pour mandat de

valoriser les résultats de recherche des chercheurs de l’UQAM, de l’Université du Québec à Rimouski, de l’École de technologie supérieure et de l’Université Concordia.

Pour favoriser le transfert des résultats vers des applications concrètes, la stratégie insiste aussi sur l’importance des regroupements entreprises-universités. À ce chapitre, l’UQAM est déjà très active, que l’on pense aux Centres de liaison et de transfert comme le CIRANO, le CRIM ou le CLIPP; aux consortiums université-industrie, tels que le Consortium de l’exploration minière; ou encore aux nouvelles structures mises en place par Valorisation-Recherche Québec, dont Hexagram et Ouranos.

### Recherche industrielle

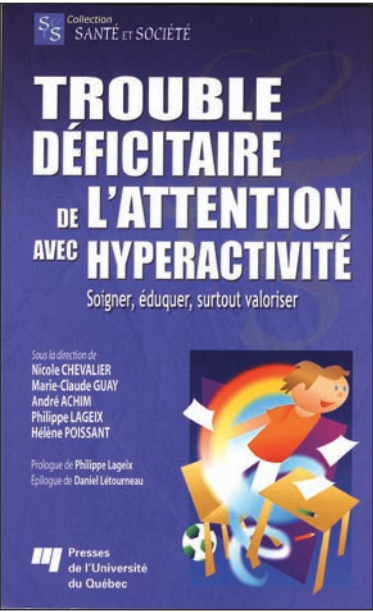
Le dernier volet de la stratégie concerne la recherche industrielle. On prévoit, par exemple, bonifier les programmes de crédits d’impôts pour les investissements en recherche et développement. Plus intéressant pour l’UQAM : la stratégie annonce un appui spécifique aux entreprises de design. «Le design est une force de l’UQAM. Nous pourrions certainement développer de nouvelles collaborations avec le secteur privé pour faire avancer la création dans ce domaine.»

Malgré l’enthousiasme dont il fait preuve, Michel Jébrak demeure prudent. «Maintenant, on attend les sommes promises, dit-il. Une stratégie, c’est très bien, mais si on n’a pas l’argent pour l’appuyer, ça ne vaut pas grand-chose.» Reste aussi, bien sûr, à régler la question du sous-financement des universités avec le ministère de l’Éducation ●

## Aider les enfants hyperactifs

Pour venir en aide aux enfants qui vivent avec un trouble déficitaire de l’attention avec hyperactivité (TDAH), de nouvelles voies d’intervention s’offrent désormais aux enseignants, éducateurs, professionnels de l’éducation et parents. C’est ce que présente l’ouvrage collectif *Trouble déficitaire de l’attention avec hyperactivité*, publié sous la direction des professeurs-chercheurs et cliniciens Nicole Chevalier, Marie-Claude Guay, André Achim, Philippe Lageix et Hélène Poissant.

Une vingtaine d’auteurs y proposent des stratégies nouvelles d’éducation (remédiation cognitive, neurofeedback, éducation cognitive et sensorimotrice, psychoéducation) qui ont produit des résultats encourageants auprès des enfants du Québec et d’ailleurs. Ils exposent également une démarche évaluative nouvelle du TDAH et présentent les caracté-



ristiques cognitives, métacognitives et motrices qui permettent de mieux comprendre ces enfants. Le livre est paru aux Presses de l’Université du Québec, dans la collection Santé et société.

PUBLICITÉ

# Pour en finir avec les injections d’insuline

Dominique Forget

Certaines personnes perdent connaissance à la simple vue d’une aiguille. Les diabétiques, eux, ont l’habitude. Pas le choix! Pour contrôler le taux de sucre dans leur sang – et éviter de tomber en état d’hyperglycémie –, plusieurs doivent s’injecter périodiquement de l’insuline. Mais peut-être plus pour longtemps. Professeur au Département de chimie et de biochimie depuis le mois d’août dernier, Jérôme Claverie travaille à mettre au point des comprimés d’insuline administrables par voie orale.

«L’insuline, comme n’importe quelle autre protéine thérapeutique, se dégrade rapidement dans le système digestif, indique le professeur. Quand on l’avale, elle n’a même pas le temps de se rendre à l’intestin, encore moins dans le sang. D’où la nécessité de l’injecter directement dans les voies sanguines.» Grâce à ses recherches, le chimiste a trouvé le moyen d’encapsuler l’insuline à l’intérieur d’un polymère «intelligent». Cette couche protectrice devrait défendre la protéine dans le système digestif et l’aider à atteindre sa destination finale.

Qu’est-ce qu’un polymère? Pour l’expliquer, Jérôme Claverie emploie l’analogie du Lego. Il s’agit, en effet, de très longues molécules qu’on obtient grâce à l’assemblage de blocs unitaires (les monomères). Ces molécules sont très répandues dans notre environnement. Les plastiques, comme le polypropylène ou le polystyrène, sont tous des polymères.

### Des polymères intelligents

«On a appris depuis longtemps à mettre au point des polymères en labora-



Photo : Nathalie St-Pierre

Jérôme Claverie montre une émulsion de polymères.

toire et à l’échelle industrielle, poursuit le chimiste. Cependant, les modes de production sont difficiles à contrôler. Pour cette raison, on n’arrive pas à fabriquer des produits très raffinés.» Dans son propre laboratoire, Jérôme Claverie assemble les monomères sous

des conditions très strictes. Dans les réacteurs, il fait varier la température, la pression, la vitesse d’agitation, etc. Surtout, il force la réaction à se produire sous l’eau. Les polymères qui en résultent sont ultra-spécifiques et spécialisés.

«Avec mon procédé, l’insuline n’est pas encapsulée dans une seule couche de polymère, mais dans deux couches, un peu comme un oignon, précise le chercheur. Les propriétés de la pelure extérieure font en sorte qu’elle peut facilement traverser l’œsophage et l’estomac. Une fois dans l’intestin elle se débobine.» La couche inférieure de l’oignon est alors exposée. Cette pelure est attirée vers la paroi de l’intestin, qu’elle traverse aisément. Cette étape franchie, la dernière couche se dégrade à son tour, relâchant l’insuline.

L’équipe de Jérôme Claverie a déjà effectué quelques essais préliminaires chez le rat. Le système digestif du rongeur est toutefois éloigné de celui de l’humain et les chercheurs comptent bientôt entreprendre des tests chez le cochon, plus apparenté à notre espèce à cet égard.

Les diabétiques ne seraient pas les seuls à profiter des résultats de cette recherche. Le chimiste a aussi les hémophiles dans sa mire. «Si on arrive à encapsuler l’insuline, on pourra certainement faire la même chose avec les autres protéines thérapeutiques, dont le facteur 8, un facteur de coagulation administré aux hémophiles. Pour ces derniers, les injections constituent un problème majeur. Elles créent un trou

## EN VERT ET POUR TOUS



Photo : Nathalie St-Pierre

## Consommez écolo !

Saviez-vous qu’à l’UQAM, on peut se procurer un ordinateur, un téléphone ou du mobilier de bureau usagé à prix modique? Qu’on peut apporter les paires de lunettes dont on ne se sert plus pour qu’elles soient redistribuées dans des pays en développement? Que tous les jeudis, un groupe d’étudiants offre gratuitement des repas cuisinés avec des surplus récupérés auprès des restaurants et des magasins d’alimentation?

Le Collectif Étudiant pour une Consommation Responsable et des Initiatives Écologiques (CÉCRIÉ) a réuni tous ces tuyaux dans une brochure intitulée *DÉCODE! Le guide de la consommation responsable de l’UQAM*. Depuis octobre dernier, on peut se procurer le guide gratuitement dans les cafés étudiants, à la Bibliothèque centrale, au Bureauphile et à quelques autres points de distribution.

Dans les pages centrales, on trouve une grille qui compare les cafés étudiants du campus, sur une base écologique. On apprend que tous les cafés recensés, à l’exception du Grimoire, offrent exclusivement du café équitable. À chacun, on peut apporter sa propre tasse. Certains vont plus loin en achetant des serviettes en papier recyclé, en utilisant des produits nettoyants écologiques ou en offrant à leurs clients des pâtes alimentaires pour brasser leur café.

Le CÉCRIÉ ne s’est pas contenté de rassembler les informations spécifiques à l’UQAM. Le guide présente, de façon plus large, les grands principes de la consommation responsable. Il est question d’agriculture biologique, d’éthique commerciale et de réduction des déchets.

Plus de la moitié des 2 500 copies imprimées se sont déjà envolées. Roselyne Clément, membre du CÉCRIÉ, pense déjà à une prochaine édition. Il faudra toutefois recruter des nouveaux étudiants puisque ceux qui ont participé à l’élaboration du premier guide ont quitté l’UQAM. «On a fait un bon travail de débroussaillage, dit-elle. Une nouvelle version permettrait d’aller plus loin, parce qu’on a omis de mentionner certaines initiatives, le recyclage des piles, par exemple.» Pour les intéressés, en attendant la deuxième édition, on peut déposer ses piles usagées au local du groupe, le DS-3159.

Pour consulter le guide en ligne : [www.cecrie.org](http://www.cecrie.org)

Dominique Forget

dans la peau, ouvrant un passage au sang.»

### Peintures écologiques

Originaire de Lyon, Jérôme Claverie a complété ses études universitaires au California Institute of Technology (Caltech), puis occupé un poste de professeur à l’Université du New Hampshire avant d’accepter une offre de l’UQAM. L’encapsulation des protéines thérapeutiques n’est qu’un de ses projets. Il s’active aussi à mettre au point des peintures anti-corrosives, exemptes de solvants.

«Les peintures qu’on utilise actuellement pour peindre les voitures et les structures métalliques contiennent des composés chimiques qui sont non seulement nocifs pour la santé, mais

contribuent largement au phénomène du smog. Mon objectif est de mettre au point des peintures à l’eau, tout aussi efficaces. Ces peintures sont en fait des latex : de toutes petites particules de polymères, dispersées dans l’eau.»

Peu avant Noël, le professeur Claverie a reçu le prix *New Faculty Award* pour l’année 2006, décerné par la multinationale Rohm & Haas. Cette entreprise est l’une des plus importantes du monde dans le domaine de la fabrication des latex. Les travaux de Jérôme Claverie sur les peintures anti-corrosives à l’eau ont été jugés particulièrement prometteurs par la société ●

# 40 ans de violations du droit international !

Claude Gauvreau

Elle a atterri à Montréal en janvier 1997, en provenance de Cuba où elle est née. «Il faisait froid et je parlais à peine le français. Mais j’ai eu le coup de foudre pour le Québec», raconte avec un grand sourire Dulce Maria Cruz Herrera. Licenciée en droit de l’Université de La Havane, elle s’inscrit, en 1999, au programme de maîtrise en droit international de l’UQAM, après avoir suivi les cours du certificat en français écrit pour non-francophones, offert à l’École de langues.

Mme Herrera a remporté les honneurs du premier concours organisé par l’Institut d’études internationales de Montréal (UQAM) qui couronnait le meilleur mémoire de langue française en études internationales. Ce concours était destiné aux étudiants des quatre universités montréalaises.

Le travail de recherche de Mme Herrera a été publié par les Presses de l’Université du Québec sous le titre *États-Unis/Cuba: les interventions d’un empire, l’autodétermination d’un peuple*, et l’ouvrage sera lancé le 25 janvier prochain, à 18h, à la Salle des Boiseries (J-2805). La jeune chercheuse y analyse les relations bilatérales américano-cubaines sous l’angle du droit international, ce qui n’avait jamais été fait auparavant.

Selon elle, les sanctions économiques prises par les États-Unis à l’égard de Cuba au cours des dernières décennies sont contraires au droit international et relèvent d’une politique d’intervention, voire d’agression. En s’appuyant sur les conventions internationales, elle tente de démontrer que, dans ce dossier, les États-Unis violent le principe de non-ingérence dans les affaires intérieures d’un pays et le droit des peuples à disposer d’eux-mêmes, y compris celui de choisir leur système économique, politique et social.

### L’ONU condamne le blocus

«Dans le cadre de leur politique commerciale, les États-Unis prônent l’ouverture des marchés et le libre-échange. Pourtant, depuis 1961, ils imposent à Cuba un blocus économique, auquel s’ajoutent diverses mesures d’embargo et des pressions auprès des institutions financières étrangères pour qu’elles ne fassent pas affaire avec ce pays», rappelle Mme Herrera. Malgré les nombreuses résolutions de l’ONU condamnant le blocus – au nombre de 13 depuis 1992 – les États-Unis cherchent toujours à exclure Cuba des échanges commerciaux à l’échelle internationale et entravent la liberté de commerce des autres États désireux de développer des liens avec les Cubains, ajoute-t-elle.

Profitant de l’effondrement, au début des années 90, des régimes socialistes en Union soviétique et en Europe de l’Est, le gouvernement américain a renforcé les mesures de contrainte économique, souligne Mme Herrera. «En 2004, la Commission pour le soutien à un Cuba libre, composée de personnages influents de l’admi-



Photo : Nathalie St-Pierre

**Dulce Maria Cruz Herrera, étudiante en relations internationales.**

nistration Bush, publiait un rapport de 400 pages qui proposait des mesures politiques et économiques visant à précipiter la chute du régime castriste et à mettre en place un État correspondant

à leur conception de la démocratie. Le rapport incitait également à soutenir financièrement, à coups de millions, des groupes politiques basés à Cuba et opposés au régime actuel.»

Comment expliquer ces gestes alors que les États-Unis maintiennent des relations économiques et politiques avec d’autres pays peu respectueux des droits de la personne, tels que la Chine et l’Arabie Saoudite? «Les Américains n’ont jamais pu tolérer la présence dans leur arrière-cour d’un État socialiste et ont toujours invoqué des motifs de sécurité nationale. Mais depuis la fin de la Guerre froide et l’écroulement du bloc soviétique, Cuba ne représente plus un danger», soutient Mme Herrera.

La politique des États-Unis ne fait pas pour autant l’unanimité au sein de la société américaine, poursuit la chercheuse. Depuis 2000, des groupes d’agriculteurs ont exigé un assouplissement des sanctions économiques. Leurs pressions ont d’ailleurs conduit à l’adoption du *Agriculture Export Act* qui autorise des échanges commerciaux entre les agriculteurs américains

et Cuba. Et en 2004, une quarantaine de membres du Congrès ont adressé une lettre au président Bush dénonçant ce qu’ils appelaient «la politique d’acharnement» à l’endroit de ce petit pays de onze millions d’habitants.

### Des droits indivisibles

Femme engagée, Dulce Maria Cruz Herrera a à cœur la défense et le respect des droits de la personne. Associée au Centre de recherche en immigration, ethnicité et citoyenneté (CRIEC) de l’UQAM, elle est aussi membre du Conseil d’administration du Mouvement pour une démocratie nouvelle qui milite en faveur d’une réforme démocratique du mode de scrutin au Québec.

Pour elle, les droits de la personne sont universels et indivisibles. Ils englobent tant les droits civils et politiques (libertés d’expression, d’association et de réunion), que les droits économiques et sociaux (santé, éducation, travail). Cuba est souvent citée en exemple par les grandes organisations internationales pour ses réalisations en matière de santé et

d’éducation. Toutefois, précise Mme Herrera, le bilan est beaucoup moins reluisant en ce qui regarde le respect des droits civils et politiques. L’après-Castro ne l’inquiète pas, ajoute-t-elle. «Le peuple cubain est instruit et mature. Rien n’interdit d’envisager une démocratisation éventuelle de la vie politique.»

Attirée par l’enseignement et la recherche, Dulce Maria Cruz Herrera aspire également à travailler dans une organisation internationale. D’ici là, elle poursuit des études de doctorat en droit international à l’Université Paris X-Nanterre et aimerait bien passer les hivers à Cuba et le reste de l’année... au Québec! ●

### Lancement 25 janvier, 18h

Pavillon Judith-Jasmin

Salle des Boiseries

J-2805,

### Renseignements :

514-987-3667

Jacinthe Handfield

## Les juges et le recours collectif

### Marie-Claude Bourdon

Une personne qui perd 7,50\$ à cause d’une défaillance du système informatique de sa banque ne va pas exercer un recours individuel. Mais des centaines de personnes qui ont subi le même préjudice peuvent avantageusement tenter un recours collectif. Dans le domaine du voyage, la menace du recours aurait même fait changer les pratiques des grossistes, affirme le professeur de sciences juridiques, Pierre-Claude Lafond. «Quand les voyageurs sont lésés, on leur offre tout de suite une compensation pour éviter un recours collectif»

En 1978, le Québec a été la première province canadienne à se doter d’une procédure de recours collectif. Cette procédure, qui visait à améliorer l’accès à la justice, a d’abord suscité de vives réticences dans le milieu judiciaire. Pendant des années, la majorité des recours collectifs ne pouvaient pas être entendus puisqu’ils ne passaient même pas l’étape de l’autorisation. Ils étaient refusés, souvent pour des détails techniques. Puis, en 1990, trois jugements de la Cour d’appel rendus à quelques mois d’intervalle envoyaient un message clair à la magistrature: il fallait cesser d’interpréter la loi de manière restrictive et favoriser les recours. «À partir de là, dit Pierre-Claude Lafond, les juges de la Cour supérieure sont devenus beaucoup plus ouverts et on peut dire aujourd’hui que le recours collectif est reçu favorablement au stade de l’autorisation.»

Le professeur Lafond vient de signer un ouvrage intitulé *Le recours collectif, le rôle du juge et sa conception de la justice* (Éditions Yvon Blais) dans lequel il a documenté le



Photo : Nathalie St-Pierre

**Pierre-Claude Lafond, professeur au Département de sciences juridiques.**

discours des juges avant et après ce point tournant des années 90. Fruit d’une recherche subventionnée par la Fondation du Barreau du Québec et la Fondation pour la recherche juridique, cet ouvrage se fonde sur l’analyse minutieuse d’un échantillon de 375 jugements couvrant les premières 25 années d’application de la procédure de recours collectif québécoise.

### Un juge interventionniste

«En mettant beaucoup de pouvoirs et de responsabilités entre les mains des magistrats, le recours collectif a

progressivement transformé leur rôle et leur vision de la justice», affirme Pierre-Claude Lafond. Au Québec, le juge dispose de nombreux pouvoirs, 48 en tout. C’est lui qui autorise la procédure et qui en est le maître d’œuvre. «Dans le recours collectif, le juge est plus interventionniste que dans un procès traditionnel, souligne le professeur. En plus de son rôle habituel, il est investi d’une mission, celle de protéger les membres du groupe qui ne sont pas présents.»

Parmi ses pouvoirs, le juge détient d’ailleurs celui de rejeter les règle-

ments intervenus hors cours, de façon à empêcher qu’il y ait collusion entre l’avocat du représentant du recours et celui de la partie adverse pour régler une cause à bon compte. «Si un règlement hors cour intervient, comme c’est souvent le cas, le juge doit l’approuver», précise Pierre-Claude Lafond.

Dans le recours collectif, le rôle du juge ne se termine pas avec le jugement. Le magistrat est chargé de veiller à l’exécution du règlement et continue à intervenir dans la cause jusqu’à ce que les parties soient indemnisées. «Les juges, qui sont déjà débordés, trouvent que c’est long et complexe, observe le professeur. Mais le recours collectif les a amenés à réfléchir sur l’accès à la justice et à l’encourager.»

### De longs délais

Les délais demeurent très longs pour obtenir l’autorisation d’exercer un recours et il faut des années pour qu’une décision soit rendue. Il y a en ce moment 250 dossiers de recours collectif en retard à la Cour supérieure. Malgré ces irritants qui continuent de restreindre l’accès à la justice, la procédure a donné de bons résultats. Grâce au recours collectif, plusieurs groupes ont été indemnisés, que ce soit en matière d’environnement, de santé ou de consommation, constate Pierre-Claude Lafond. «Avant 1990, on aurait pu penser que les juges avaient tué le recours collectif, conclut-il. Aujourd’hui, on peut dire que son succès leur est en grande partie attribuable. Et c’est important, car il n’y a pas de loi qui peut fonctionner si les tribunaux ne mettent pas la main à la pâte.» ●

Pierre-Etienne Caza

«Je n’ai jamais été une batailleuse de cour d’école», affirme en riant la boxeuse Desni Boisvert, mais sur un ring, l’étudiante au baccalauréat d’intervention en activité physique ne craint personne. Du 24 au 28 janvier prochains, à Saint-Hyacinthe, elle tentera de remporter le titre canadien des 63 kg, qui lui permettrait de joindre les rangs de l’équipe nationale et d’affronter les meilleures boxeuses de sa catégorie sur la scène internationale.

Née à Toronto, d’une mère anglophone et d’un père francophone (de Québec), Desni a pratiqué plusieurs sports, du basket au snowboard, en passant par l’athlétisme, avant de s’initier au kickboxing à l’âge de 13 ans, dans un club de Saint-Eustache, près de la maison familiale de Sainte-Marthe-sur-le-Lac. Sa progression est alors fulgurante: elle se classe 5<sup>e</sup> au championnat du monde, disputé à Paris en 2002, avant de remporter le championnat nord-américain en 2004. Sa fiche est alors de 13 victoires, dont 7 par K.-O. et 2 défaites.

Après 4 ans de kickboxing, elle bifurque vers la boxe. La transition entre les deux sports, techniquement très différents, ne se fait pas sans heurts. «Durant mes premiers entraînements de boxe, j’étais tellement habituée aux combinaisons du kickboxing que j’avais tendance à décocher des coups de pied, avoue-t-elle, heureusement pas durant un combat!»

Ses débuts en compétition sont à la hauteur de ses attentes: elle remporte en 2004 les Gants dorés, une compétition qui regroupe les meilleures boxeuses du Québec. Elle réédite l’exploit en 2005 et en 2006. Avec une fiche de 9 victoires et 6 défaites, elle est classée athlète d’élite par Boxe Québec.

### Un sport exigeant

Malgré le port obligatoire du casque, les coups sont tout aussi violents en boxe amateur qu’en boxe professionnelle. «Certains font mal mais pas plus que ça», laisse toutefois tomber Desni, qui s’arrange pour en donner plus qu’elle n’en reçoit! «J’aime frapper fort, j’ai un bon direct du droit», dit-elle avec aplomb.

La boxe féminine n’est pas au programme olympique pour l’instant, mais ce n’est qu’une question de temps, puisque la popularité de ce



Photo : Nathalie St-Pierre

**Desni Boisvert, boxeuse amateur et étudiante au baccalauréat d’intervention en activité physique.**

sport ne cesse de croître. «J’adore la boxe pour le côté tactique et l’entraînement très rigoureux», affirme Desni, qui s’entraîne 5 fois par semaine au club ABC de Laval, sous la houlette de Claude Mercier et Kevin Adams. «Je m’occupe toutefois de mon programme de musculation, puisque je suis entraîneuse dans un club de Saint-Eustache», précise-t-elle. Pas étonnant alors qu’elle ait choisi le profil kinésiologie du baccalauréat d’intervention en activité physique, auquel elle est inscrite depuis l’automne 2005. Elle

suit ses cours à temps plein, mais une victoire aux championnats canadiens pourrait changer la donne et signifier plus de combats pour elle, qui n’en a disputé que deux l’an dernier, faute d’adversaires.

Elle entreprendra vraisemblablement une transition chez les professionnelles d’ici quelques années. «Mes études sont importantes, mais j’ai le goût de tenter ma chance en boxe et c’est le moment ou jamais», affirme-t-elle ●

### Boxe féminine 101

En boxe amateur féminine, les combats durent trois rondes de deux minutes chacune (comparativement à 4 rondes de 2 minutes chez les hommes). Contrairement à la boxe professionnelle, la gagnante n’est pas celle qui remporte le plus de rondes, mais bien celle qui porte le plus de coups atteignant l’adversaire. Il faut qu’au moins deux des trois juges assis autour du ring appuient sur un bouton en l’espace d’une seconde pour qu’ils soient comptabilisés électroniquement. Ce système de points permet de désigner la vainqueur, à moins que l’une des deux ne réussisse à mettre l’autre K.-O., évidemment!

## SUR LE CAMPUS

### MARDI 23 JANVIER

#### GEIRSO-UQAM

Conférence-midi : «Analyse socio-économique de l’industrie pharmaceutique des dix dernières années», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Marc Hasbani, chercheur, Chaire d’études socio-économiques, UQAM. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340.

#### Renseignements :

Louise Rolland  
(514) 987-0379  
[geirso@uqam.ca](mailto:geirso@uqam.ca)  
[www.geirsomedicaments.uqam.ca](http://www.geirsomedicaments.uqam.ca)

#### CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence-causerie : «Formes et figures d’une «génocritique» : étude des liens familiaux dans l’écriture de soi», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Sylvie Boyer, stagiaire postdoctorale, Université Paris 13. Pavillon 279 Sainte-Catherine Est, salle DC-2300.

#### Renseignements :

Caroline Désy  
(514) 987-3000, poste 1664  
[desy.caroline@uqam.ca](mailto:desy.caroline@uqam.ca)  
[www.celat.ulaval.ca](http://www.celat.ulaval.ca)

#### École supérieure de théâtre

Conférence : «La narration au théâtre», de 12h45 à 14h.

Conférenciers : Roland Schimmelfennig et Theodor Cristian Popescu. Pavillon Judith-Jasmin, Foyer salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).

#### Renseignements :

Denise Laramée  
(514) 987-4116  
[laramee.denise@uqam.ca](mailto:laramee.denise@uqam.ca)  
[www.estuqam.ca](http://www.estuqam.ca)

#### Institut des sciences cognitives

Conférence : «Informatique, gestion des connaissances et sciences cognitives», de 15h30 à 17h.

Conférencière : Françoise Deloule, professeure invitée au Département d’informatique.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

#### Renseignements :

Guillaume Chicoisne  
(514) 987-3000, poste 4374  
[chicoisne.guillaume@uqam.ca](mailto:chicoisne.guillaume@uqam.ca)  
[www.isc.uqam.ca](http://www.isc.uqam.ca)

### MERCREDI 24 JANVIER

#### Département d’études urbaines et touristiques

FORUM URBA 2015 : «Mobilité urbaine et transports avancés», à 17h30. Réservation obligatoire.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

#### Renseignement :

Florence Junca-Adenot  
(514) 987-3000, poste 2264  
[urba2015@uqam.ca](mailto:urba2015@uqam.ca)  
[www.deut.uqam.ca/contenus/urba\\_2015.htm](http://www.deut.uqam.ca/contenus/urba_2015.htm)

#### Département des sciences des religions

Conférence : «Les défis de l’accommodement raisonnable dans l’espace socio-scolaire», de 18h à 21h.

Conférencier : Jean-René Milot, professeur associé, Département des sciences des religions.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805).

#### Renseignements :

Lucie D’Amours  
(514) 987-4497  
[d'amours.lucie@uqam.ca](mailto:d'amours.lucie@uqam.ca)  
[www.religion.uqam.ca](http://www.religion.uqam.ca)

### JEUDI 25 JANVIER

#### Réseau ESG UQAM

Petit déjeuner Conférence DUO.

Thème principal : «Le rôle de l’alimentation dans la prévention du cancer», de 7h30 à 9h30.

Conférenciers : Richard Béliveau, titulaire de la Chaire en prévention et traitement du cancer; Diane Champagne, conseillère principale, Mercer, consultation en ressources humaines; animateur : Claudio Gardonio, vice-président au Réseau ESG UQAM et conseiller principal chez Mercer.

Club St-James de Montréal, 1145 avenue Union.

#### Renseignements :

Claire Joly  
(514) 987-3010  
[conference.duo@uqam.ca](mailto:conference.duo@uqam.ca)  
[reseau.esg.uqam.ca](http://reseau.esg.uqam.ca)

#### Chaire Unesco en philosophie politique et philosophie du droit

Conférence : «L’arbitrage religieux : la revendication d’un droit différencié», de 17h30 à 19h30.

Participants : Louis Rousseau,

Sciences des religions, animateur; Anne Saris, Sciences juridiques, conférencière; Jocelyn McLure, Faculté de philosophie, Université Laval, «avocat du diable». Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.  
**Renseignements :**  
Josiane Boulad-Ayoub  
(514) 987-3000, poste 2067  
r/44/0@er.uqam.ca  
www.unesco.chairephilo.uqam.ca

**VENDREDI 26 JANVIER**  
**CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)**  
Conférence : «L’élaboration de l’histoire canonique de l’économie financière», de 12h30 à 14h.  
Conférencier : Franck Jovanovic, HEC Montréal et UQAM.  
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.  
**Renseignements :**  
Marie-Andrée Desgagnés  
(514) 987-4018  
cirst@uqam.ca  
www.cirst.uqam.ca

**SAMEDI 27 JANVIER**  
**Alliance de recherche IREF/Relais-femmes**  
«L’enfermement dans la prostitution», de 13h à 17h, présentation du film *Chaos* de Coline Serreau suivi de conférences/débats.  
Présentatrice : Coline Serreau, réalisatrice; conférencières : Claudine Legardinier, auteure; Maria Mourani, criminologue et auteure.  
Pavillon Sherbrooke, salle SH-2800.

**Renseignements :**  
CLES  
(514) 529-5252  
la\_cles@yahoo.com

**DIMANCHE 28 JANVIER**  
**Département de musique**  
Journée «Portes ouvertes» au Département de musique, de 11h à 15h30.  
Pavillon de musique, salle F-3460.  
**Renseignements :**  
Hélène Gagnon  
(514) 987-3000, poste 0294  
gagnon.helene@uqam.ca  
www.musique.uqam.ca

**LUNDI 29 JANVIER**  
**Département de psychologie**  
Cercle d’animation psychanalytique (CAP) : «Les destins de la pulsion de mort», de 19h15 à 21h15.  
Animatrice : Louise Grenier, chargée de cours en psychologie.  
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.  
**Renseignements :**  
Louise Grenier  
(514) 987-4184  
grenier.louise@uqam.ca

**MERCREDI 31 JANVIER**  
**Chaire Hector-Fabre d’histoire du Québec**  
Table ronde : «Les relations France/Québec dans le domaine de la coopération», de 12h30 à 14h30.  
Conférenciers : Marc Chevrier; Samy Mesli et Anne Legaré, UQAM; Stéphane Paquin, Université de Sherbrooke.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-6290.  
**Renseignements :**  
Mourad Djebabla  
(514) 987-3000, poste 7950  
chaire-hector-fabre@uqam.ca  
www.chf.uqam.ca

**Laboratoire d’histoire et de patrimoine de Montréal**  
Conférence : «Planification et infrastructures urbaines. Présentation de recherches en histoire de Montréal», de 17h30 à 19h.  
Conférenciers : Robert Gagnon, Département d’histoire et Gabriel Rioux, doctorant, études urbaines et maîtrise histoire, UQAM.  
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1330.  
**Renseignements :**  
Isabelle Bisson-Carpentier  
(514) 987-3000, poste 5022  
bisson-carpentier.isabelle@uqam.ca

**TÉLUQ**  
Table ronde : «Contrôle de l’information – Mythe ou réalité», de 19h à 20h30.  
Conférenciers : Alain Gravel, Radio-Canada; Kathleen Lévesque, *Le Devoir*; Marie Claire Ouellet, ministère du Conseil exécutif; Richard Thibault, RTCOMM Inc.  
Pavillon TÉLUQ, salle SU-1550.  
**Renseignements :**  
Denis Gilbert  
1-800-463-4728, poste 5282  
dgilbert@teluq.uqam.ca  
www.teluq.uqam.ca/siteweb/actualites/pilot/pages/2007-01-10.html

**JEUDI 1<sup>er</sup> FÉVRIER**  
**École des arts visuels et médiatiques**  
Forum des étudiants de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, jusqu’au **2 février** de 9h30 à 17h  
Conférenciers : étudiants de 2<sup>e</sup> année du programme de maîtrise, modérateurs : Sylvette Babin; Marie-Ève Charron; Michael La Chance et Patrice Loubier.  
Pavillon Judith-Jasmin, Centre de diffusion de la maîtrise en arts visuels et médiatiques (J-R930).  
**Renseignements :**  
www.artmaitrise.org/forum2007

**VENDREDI 2 FÉVRIER**  
**Observatoire des réformes en éducation**  
Conférence : «L’exercice et le développement du jugement professionnel dans une vision renouvelée de l’évaluation des apprentissages», de 13h30 à 15h.

Conférencière : Louise Lafortune, professeure, UQTR.  
Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115.  
**Renseignements :**  
Lorraine Lominy  
(514) 987-3000, poste 3223  
lominy.lorraine-gabrielle@uqam.ca  
www.ore.uqam.ca/

**Formulaire Web**

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l’adresse suivante:  
www.uqam.ca/evenements  
10 jours avant la parution.

**Prochaines parutions :**  
5 et 19 février 2007.

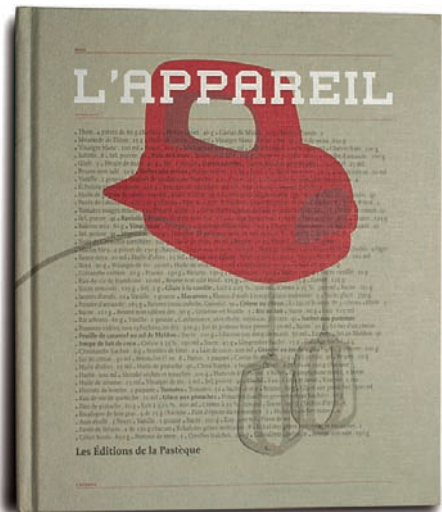
# Expositions d’hiver

La **Galerie de l’UQAM** présente deux nouvelles expositions. *Traces et empreintes* de Lucie Robert, une sélection de dessins et une vidéo réalisé sur le thème de l’interdépendance et *libre < échange* conçue par la jeune commissaire Marie-Ève Beaupré, une sélection d’œuvres provenant de la collection de l’UQAM. Quatre accrochages se succéderont au cours des quatre semaines de l’exposition : *Les desseins de la couleur*, *La peau de l’œuvre*, *La fenêtre ouverte* et *Entre fracture et césure*.  
Jusqu’au **10 février**, du mardi au samedi, de 12h à 18h.  
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120, 1400, rue Berri (Métro Berri-UQAM).  
**Renseignements :**  
galerie@uqam.ca  
www.galerie.uqam.ca

Avec l’exposition *Les Prix Grafika, 10 ans de graphisme au Québec*, le **Centre de design** veut souligner l’évolution du design graphique au cours de la dernière décennie au Québec. Plus de 250 pièces y seront présentées, représentant la plupart des gagnants et finalistes du concours depuis 1998.  
Jusqu’au **18 février** de 12h à 18h du mercredi au dimanche.  
Commissaires : Patrick Lesort et Marc H. Choko.  
Pavillon de design, salle DE-R200, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM).  
**Renseignements :**  
(514) 987-3395  
centre.design@uqam.ca  
www.unites.uqam.ca/design/centre/



Paul Landon, *Fly Me to the Moon*, 2004, vidéogramme couleur, son, 5 min, © Galerie de l’UQAM



Grafika 2006, Grand prix, Catégorie: Livre, Agence: Feed, Design: Raphaël Daudelin, Anouk Penel

# PUBLICITÉ

PUBLICITÉ